

Prédication du 28 septembre 2014
Qu'est-ce que l'homme, pour que Dieu se souviene de lui?
Psaume 8

Devant l'immensité d'un ciel étoilé, où l'on se sent tellement minuscule, ou devant un paysage grandiose à vous couper le souffle, on est porté à se demander, comme pris de vertige : **Qu'est-ce que l'homme - si petit- que Dieu -si grand- se souviene de lui ?**

Notre vie, qui nous paraît tellement unique et importante, avec ses enjeux, ses passions, ses déceptions, est tellement insignifiante à l'échelle de l'univers – ou même de la planète ! Qui suis-je, moi petit humain parmi les 8 milliards actuels, et parmi des myriades qui auront peuplé la terre ? Que pèsent ma vie, mes joies, mes soucis ?

2 réponses à cette question dans les psaumes.

°celle du psaume 8 : « *Dieu a fait de l'être humain un presque dieu, Dieu l'a couronné, lui a donné gloire et éclat, et a tout mis sous ses pieds.* » Grandeur et majesté de l'homme voulue par Dieu.

°celle du psaume 144,6 : « *L'homme ressemble à du vent, et ses jours à une ombre qui passe* ». Réponse qui évoque l'éphémère de la vie humaine ; cette constatation conduit le psalmiste à demander à Dieu d'affermir ce faible être humain...

Alors... qu'est-ce qui est le plus vrai ? L'homme est-il « *presque un dieu* » ou « *une ombre qui passe* » ? Les deux, sans doute, et je ne dis pas cela parce que mes origines vaudoises m'auraient appris l'art du compromis, mais parce que ces deux aspects sont profondément vrais !

Oui, notre vie est éphémère, elle passe tellement vite, même quand elle est longue, elle disparaît en fumée... laissant le souvenir qui s'en va avec eux qui nous auront aimés.

Et pourtant, pourtant, Dieu donne à l'être humain, à l'humanité et à chaque personne humaine, une densité, une importance, une stature magnifique.

Nous avons comme être humains une place de choix, une dignité particulière, qui se manifeste par une certaine suprématie dans la nature. Mais n'est-ce pas prétentieux et dangereux de le clamer et de le chanter, surtout à notre époque ?

La sensibilité écologique actuelle nous rappelle avec une insistance parfois désespérée, que nous ne pouvons pas juste dominer notre planète n'importe comment, car nous sommes tributaires de la terre, notre Mère, de l'eau notre Sœur, de notre Frère le vent ? Et que nous partageons notre planète avec les animaux - et que notre survie et la leur sont intimement liées... ?

L'auteur du psaume n'avait pas nos soucis écologiques - les hommes étaient dépendants de la nature et proches des animaux qu'ils devaient dominer pour survivre. Les liens de dépendance et de domination respectueuse entre hommes et animaux étaient des liens qui allaient de soi. On ne peut calquer nos préoccupations sur ce psaume. Et pourtant, si on écoute ce psaume attentivement, il peut nous inspirer un regard sur l'humanité extrêmement pertinent pour aujourd'hui.

Dans le psaume 8, **au cœur de l'univers, en face de ce Dieu magnifique dont la présence se manifeste dans toute la beauté du monde, l'être humain est placé d'emblée dans une position médiane : au-dessous du ciel et au-dessus des animaux.**

D'abord l'être humain est placé **sous le ciel** étoilé – à côté du quel il se découvre infiniment petit : chacun de nous connaît ce vertige en contemplant l'immensité d'un ciel étoilé ou en découvrant l'abîme insondable de l'univers.

L'être humain est d'abord petit. Et tant que nous n'avons pas compris cette petitesse essentielle et première qui nous constitue, nous ne pouvons pas comprendre la grandeur que Dieu nous donne à a fois comme cadeau et comme tâche. Nous risquons de confondre notre grandeur humaine avec une arrogance illimitée et dangereuse au point d'être mortifère pour nous et notre planète...

(Ce risque existe d'ailleurs à tous les niveaux de l'existence: dès qu'un dirigeant oublie sa petitesse essentielle et première sous l'immensité du ciel, il risque fort de devenir un tyran arrogant... Dès qu'un parent oublie sa petitesse essentielle et première, il risque de devenir éducateur tyrannique. Etc...)

Or, justement, le Dieu dont parle le psalmiste, à l'opposé de l'arrogance, est un **Dieu qui choisit le nouveau-né pour confondre l'ennemi**. Ce Dieu-là est déjà le même que le Dieu de l'Évangile, le Dieu qui vient dans l'Enfant de Noël, le Dieu qui choisit le démuné, fragile et dépendant pour montrer sa puissance de vie et d'amour, le Dieu qui renverse les valeurs.

Dieu choisit la fragile vie qui éclôt comme une forteresse, comme la réponse qui cloue le bec à l'ennemi et ouvre un espace de silence bienfaisant... Décidément, avec Dieu, on est loin du bruit des armes ... avec le babil des petits, la logique de Dieu est bien différente de nos logiques à nous !

Une fois que l'être humain se reconnaît dans cette petitesse essentielle qui répond au choix de Dieu du nouveau-né comme forteresse, alors l'Homme peut saisir le sens de sa grandeur.

Car, oui, Dieu a fait de l'être humain - de nous tous et de chacun de nous - **des êtres formidables**, d'une complexité inouïe, capables d'aimer, de réfléchir, de construire, d'agir, doués de liberté - presque comme des dieux, c'est un grand risque que Dieu a pris, n'est-ce pas ?

Oui, Dieu accorde à l'être humain – à nous - à nous tous et à chacun de nous - son attention ; oui, Dieu considère que nos vies , chacune de nos vies, a du poids , de la densité, (poids, densité, c'est le sens du mot gloire en hébreu) ; alors il s'en souvient toujours et s'en souviendra toujours ; nos vies éphémères ne tomberont pas dans l'oubli - Sa mémoire à Lui est assez forte pour les ressusciter, nos vies. Nos personnes, si éphémères, si minuscules, sont tellement importantes à ses yeux.

Dieu donne à l'humain de l'éclat, il peut rendre nos visages rayonnants apaisés ... un peu comme celui de Moïse qui sortait de la Tente de la Rencontre ; un peu comme celui du Christ lors de la Transfiguration – ou plus proches de nous, comme celui des hommes et de des femmes au regard lumineux et pleins de bonté. Sur ces visages, reposées, détendues, plus de trace d'amertume; Oui, Dieu donne tout cela, à l'humanité et à chacun de nous.

Si l'on est ancré, fondé dans cet état d'esprit, dans cette dynamique, il est impossible de gérer le monde, les animaux, les autres, avec mépris. Juste impossible !

Qu'est-ce que l'homme ? Un être si petit et presque un Dieu !

Il y a dans cette vision de l'être humain une promesse, un élan, un idéal.

Au cœur de la conscience de notre de notre petitesse, Dieu nous donne notre vraie, juste et humble grandeur. Pour que la vie sur terre soit belle. Belle au point de contribuer à rendre magnifique le Nom de Dieu sur toute la terre. Notre manière d'être humain y fera-t-elle honneur ? A nous de savoir...

AMEN

Daphné Reymond